



Canadian Journal of Nonprofit and Social Economy Research  
Revue canadienne de recherche sur les OBSL et l'économie sociale

Vol. 4, No 2  
Autumn / Automne 2013  
pp. 87–88

## Compte-rendu de livre par Mélanie Claude

**L'économie sociale et solidaire : de l'utopie aux pratiques.** Par Matthieu Hély et Pascale Moulévrier Paris : Éditions La Dispute, 2013, 222 pp. ISBN : 9782843032417.

Cet ouvrage sociologique porte un regard critique sur l'économie sociale et solidaire en France. Par l'entremise d'un travail de déconstruction, Matthieu Hély et Pascale Moulévrier interrogent plusieurs idées reçues de l'économie sociale et solidaire (ESS) afin de mettre en évidence le « flou » qu'elle entretient avec le nouvel esprit du capitalisme et son rôle dans la reconfiguration des formes d'intervention de l'État. Pour rendre compte de la complexité des processus par lesquels l'ESS se positionne et se constitue comme « alternative », les auteurs passent par le quotidien des agents--les interactions, les pratiques et les discours--ainsi que l'histoire sociale des institutions. Plus particulièrement, ils choisissent comme point d'entrée le travail et les mécanismes d'appropriation de logiques.

D'entrée de jeu, les auteurs explicitent l'ambition de cet ouvrage. Il s'agit de « montrer l'économie sociale et solidaire telle qu'elle est : un secteur hétérogène, mais soucieux de produire un discours fédérateur, un secteur employeur de 10% des salariés en France, [et] un secteur consubstantiel au capitalisme depuis la fin du XXe siècle » (p. 9). Toutefois, certains lecteurs pourraient y voir, en filigrane, un autre objectif : l'élaboration d'une (autre) sociologie de l'ESS. En effet, les auteurs se situent en rupture par rapport aux analyses qui considèrent l'ESS comme susceptible d'être une « alternative » au capitalisme. Ils se montrent également critiques face à l'implication des « intellectuels militants » dans la construction du mouvement ainsi qu'à l'institutionnalisation de l'ESS.

Si les auteurs énoncent leur ambition et posent clairement les limites de cet ouvrage, on peut déplorer que les « observations » ou les « enquêtes » sur lesquelles repose l'argumentation ne soient pas explicitées. À la lumière du titre et des premiers chapitres, on peut penser que les pratiques étudiées lors des « enquêtes » menées par les auteurs seront à la base de l'argumentation. Or, au fur et à mesure que la lecture avance, leurs « observations » se perdent au profit d'une série d'études menées par d'autres chercheurs. On reconnaît que les aspects méthodologiques apparaissent rarement dans un ouvrage grand public, mais une référence en note de bas de page aux études et observations menées par les auteurs aurait permis au lecteur non seulement de s'y référer ultérieurement, mais aussi de comprendre la pertinence de celles-ci dans l'analyse critique.

Cet ouvrage se divise en trois temps. D'abord, les auteurs travaillent à la déconstruction des mythes invoqués par l'ESS pour se différencier de l'économie capitaliste. Ensuite, ils mettent en lumière le « flou » qui existe entre les frontières des secteurs public et privé, et auquel les entreprises de l'ESS participent malgré elles. Enfin, à partir de la perspective des dirigeants, des employeurs et des salariés, les auteurs explicitent la dialectique intégration/différenciation qu'entretient l'ESS à l'égard du monde du travail traditionnel.



En introduction, les auteurs font un bref état des lieux de même qu'une incursion dans l'histoire afin de montrer comment la genèse de l'ESS est intrinsèquement liée au capitalisme. Ils montrent comment les institutions de l'ESS ont conservé le « bénéfice du flou » en revendiquant, au fil des configurations historiques qu'elles ont traversées, « leur position d'entre-deux et leur légitimité historiquement acquise de "troisième voie", voire d'*outsider* permanent » (p. 24). Le premier chapitre vise à défaire trois mythes fondamentaux de l'ESS, soit ceux du salariat, de la démocratie et du « hors monde ». Par une relecture des processus sociaux de construction de l'ESS, les auteurs donnent au lecteur les outils nécessaires pour comprendre les fausses oppositions entre l'État, le marché et l'ESS. Les auteurs montrent que l'ESS est un espace social très hétérogène sur le plan des idéaux et des représentations que ses promoteurs ont développés d'elle. Le deuxième chapitre porte sur les affinités entre les pratiques des organisations de l'ESS et l'impératif de « modernisation de l'action publique » (p. 59). L'idée selon laquelle il y aurait un désengagement de l'État au profit des entreprises privées est remise en question par les auteurs. Par l'hypothèse d'un double mouvement de « publicisation du privé » et de « privatisation du public », les auteurs montrent que les organisations de l'ESS participent plutôt à la reconfiguration de l'État sans que ce dernier quitte ses fonctions d'intérêt général. Le troisième chapitre porte sur les stratégies organisationnelles développées afin de différencier l'ESS des autres secteurs d'employabilité. Les auteurs montrent comment à la fin des années 1970, l'ESS tente d'affirmer sa singularité par la notion d'utilité sociale, laquelle s'oppose à celle d'intérêt général associée à l'État. Dans le quatrième chapitre, les auteurs s'intéressent aux travailleurs. Selon leurs observations, ils estiment que les travailleurs de l'ESS, lesquels sont habituellement présentés comme des « militants », ont les mêmes attentes par rapport à l'emploi que les salariés sur le marché du travail.

L'originalité de cet ouvrage ne se situe pas tant dans les thématiques qu'il aborde car, comme le font voir certaines publications récentes, l'exploration du salariat dans l'ESS n'est pas un objet de recherche nouveau. Plutôt, elle se situe dans sa posture socioconstructiviste et critique. Cette dernière permet de s'éloigner des modes d'analyse visant à glorifier l'ESS dans le contexte de la crise économique et de la réorganisation de l'État. Puis, comme le mentionnent les auteurs, passer par la perspective des acteurs tout en s'intéressant aux processus sociaux de construction permet aux chercheurs d'éviter de considérer l'ESS uniquement comme un « monde de valeurs » et de la construire comme « espace social et économique » afin de se donner les moyens d'en comprendre les interactions et les pratiques quotidiennes ainsi que les « logiques d'existence et de pérennisation tant fondatrice que contemporaine » (p. 11).

Cet ouvrage est une contribution essentielle à l'esquisse d'une autre sociologie de l'« autre économie » (titre du chapitre d'introduction). En posant un regard critique sur les façons de faire, en reconnaissant les contradictions et les échecs, puis en s'intéressant, par une analyse des pratiques quotidiennes, aux « formes nécessaires d'aménagements techniques et moraux que suppose la pérennisation d'un marché "hors norme" » (p.12), Hély et Moulévrier ouvrent, certes, la voie.

Bien que ce livre porte principalement sur la France avec quelques références aux contextes européen et américain, le lecteur canadien y trouvera tout de même son compte dans les questions épistémologiques et axiologiques qu'il suscite et dans la richesse de la réflexion critique menée par les auteurs.

## L'AUTEUR / ABOUT THE AUTHOR

**Mélanie Claude** est doctorante au département de sociologie et d'anthropologie de l'Université d'Ottawa. Sa thèse porte sur les entrepreneurs sociaux dans le contexte québécois. Courriel: [mclau020@uottawa.ca](mailto:mclau020@uottawa.ca) .